

Jeanne sembla respirer plus librement, et l'expression d'horreur qui crispait ses traits disparut.

—Edmée, balbutia-t-elle, Edmée....

C'était la première fois, depuis la catastrophe de Melun, qu'elle prononçait le nom de sa fille.

L'enfant tressaillit de joie et poursuivit :

—Te souviens-tu, ma mère?... j'étais en France, à Saint-Mandé...

—Saint Mandé... répéta la folle... Saint Mandé... Saint Mandé...

—Toi, tu étais bien loin... en Amérique, à New-York... avec mon père... Souviens-toi !

Jeanne porta ses deux mains à son front. A coup sûr un travail immense se faisait dans le chaos de sa pensée.

Edmée poursuivit :

—Souviens-toi... Mon père que tu aimes de toute ton âme et qui ne vit que pour t'aimer... Maurice Delarivière... mon père... Souviens-toi...

Jeanne se dressa brusquement... Une flamme passa dans ses yeux.

—Oui, dit-elle d'une voix tremblante. Oui...

—Tu te souviens?...

—Je me souviens...

—Dieu de bonté, s'écria la jeune fille avec ardeur, achevez le miracle et rendez-moi ma mère.

Jeanne, debout, regardait Edmée.

Rien, dans son attitude, n'exprimait la démence.

L'enfant poursuivit :

—Maurice Delarivière... Oh ! ma mère bien-aimée, souviens-toi tout à fait... Dis-moi qui porte ce nom cheri...

—Oui... oui... Ce nom... je le sais... c'est...

—C'est mon père... acheva Edmée.

—C'est le bourreau... répliqua la folle en accompagnant ces paroles d'un long éclat de rire.

Edmée ne trouva point en elle-même l'énergie nécessaire pour subir avec calme cette déception terrible.

Elle se laissa tomber sur un siège, éclata en sanglots et murmura douloureusement :

—Mon Dieu ! j'avais espéré trop vite ! Tout s'écroule de nouveau !!

Jeanne s'étendit dans le grand fauteuil placé près de son lit, ferma les yeux et parut dormir.

Une heure à peu près se passa ainsi.

La jeune fille, la tête penchée, l'âme en proie au découragement le plus sombre, continuait à pleurer sans en avoir conscience.

Frantz Rittner, revenu de Paris, entra dans la cellule.

—Qu'avez-vous, mademoiselle ? demanda-t-il. Pourquoi ces larmes ?

—Ah ? monsieur le docteur, répondit Edmée, je viens de recevoir un coup bien cruel...

—A quel propos ? Que s'est-il passé ?

—J'ai cru, pendant quelques instants, que ma mère recouvrait la raison...

Eh ! mademoiselle c'était impossible.

—Je ne le vois que trop, hélas !... Mais je ne réfléchissais pas... Elle a répété après moi mon nom et celui de Saint-Mandé... Elle semblait me comprendre quand je lui parlais de mon père... Elle avait l'air de me reconnaître...

—Et tout cela sans crise violente ? sans agitation nerveuse ?

—Oui, docteur... presque avec calme. Mais ce retour à la raison n'était qu'une apparence trompeuse, et le délire est revenu brusquement, anéantissant mon espoir...

Frantz Rittner, en écoutant Edmée, se disait tout bas :

—La guérison fait des progrès rapides. Ce qui ne s'est point produit aujourd'hui peut avoir lieu demain... Demain peut-être la folie aura disparu ! Or Jeanne, recouvrant la raison, serait pour nous un danger terrible... Il faut y mettre ordre, et je m'en charge.

Surprise et inquiète de l'attitude préoccupée du médecin, Edmée demanda :

—A quoi pensez-vous, monsieur le docteur ?...

—Au traitement que je vais désormais faire suivre à notre malade.

—Un traitement nouveau ?

—Oui, mademoiselle, l'état général se modifiant, la nature des médicaments doit se modifier aussi.

—Trouvez-vous qu'il y ait progrès ?

—Incontestablement.

—Comptez-vous triompher bientôt du mal ?

—Les caractères et les symptômes de l'aliénation mentale sont si capricieux qu'il est difficile et presque impossible de se prononcer... Je n'affirme rien, mais j'espère...

—Dieu veuille que votre espoir ne soit point déçu comme l'a été le mien tout à l'heure ! Me permettez-vous de conduire ma mère au jardin ?...

—Je n'y vois aucun inconvénient... Je serai là d'ailleurs, et l'une des infirmières se tiendra par mon ordre à portée de la voix, prête à intervenir au besoin.

Edmée passa l'un de ses bras sous le bras de Jeanne, et la contraignit doucement à quitter son fauteuil en lui disant :

—Viens, ma mère...

La pauvre femme la suivit docilement.

En pénétrant dans ce parc enchanté que nous avons décrit et dont les pelouses d'un vert d'émeraude chatoyaient sous les rayons d'un joyeux soleil, en voyant les corbeilles de fleurs artistement disposées et rivalisant d'éclat et de parfum, en respirant cette atmosphère tiède et embaumée, Jeanne s'arrêta comme en extase, éblouie par ce tableau de la nature radieuse qu'elle ne contemplait pas cependant pour la première fois.

Aucun effet de ce genre ne s'était manifesté quand la pauvre femme avait franchi le seuil de ce même jardin, le jour du départ de M. Delarivière et de Fabrice.

Le docteur en fit tout bas la remarque et fronça le sourcil.

Edmée conduisit sa mère sous une tonnelle de verdure, où les chèvrefeuilles et les rosiers grimpants, formant une voûte odorante, entretenaient en plein midi, malgré les feux du soleil, une délicieuse fraîcheur.

Jeanne, au lieu de rester inerte comme de coutume et dans une immobilité de statue, se mit à cueillir des rosés que ses mains agiles enlacèrent avec une vivacité et une adresse merveilleuses, et dont elle fit une couronne qu'elle posa sur le front de sa fille en balbutiant d'un ton enfantin :

—Les roses vont bien aux têtes blondes, et l'ange de la lumière a des cheveux d'or...

Edmée contemplait sa mère avec une émotion croissante et lui baisait les mains.

—Mon Dieu, la voir ainsi, se disait-elle, et penser qu'elle ne me reconnaît pas... que son âme est absente !... Cela brise le cœur...

Les larmes de la jeune fille coulèrent de nouveau.

Jeanne parut surprise, lui toucha les joues et regarda ses doigts humides.

—Tu pleures, bel ange blond... murmura-t-elle ensuite. T'ai-je fait mal en te couronnant ?... Il faut me pardonner... Ces fleurs, vois-tu, ce sont des roses, et les roses cachent des épines... Parfois la couronne de roses est la couronne du martyre... Ange de lumière, pardonne-moi...

Et Jeanne fit un mouvement pour s'agenouiller devant sa fille, qui la soutint en l'enlaçant de ses deux bras :

—On ne la guérira donc pas, mon Dieu ! pensait Edmée dont les larmes ne tarissaient point. Il me semble, à moi, que la science ne devrait point rester impuissante devant ce mal terrible... Il me semble que si le docteur Rittner le voulait fermement il rendrait à ma mère sa raison disparue... Oh ! Georges Vernier, vous en qui j'aurais confiance, pourquoi n'êtes-vous pas là ?... Vous avez la science, Paula, me l'a dit, et votre science unie à ma tendresse filiale saurait guérir ma mère... Ah ! si vous étiez là, ce serait le salut !... Je le sens. J'en suis sûre...

La jeune fille se leva, rayonnante, illuminée, et tourna ses yeux vers le ciel.

Une pensée spoudaine avait traversé son esprit. Elle remerciait Dieu qui, croyait-elle, venait de lui envoyer cette pensée.